

Le traitement gascon des proparoxytons latins et le phonétisme basque

Autor(en): **Allières, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **42 (1978)**

Heft 165-166

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE TRAITEMENT GASCON DES PROPAROXYTONS LATINS ET LE PHONÉTISME BASQUE

Lorsque nous avons conçu l'idée de la présente étude, nous connaissons bien le bel article publié quelques années plus tôt par Henri Polge, directeur des Archives du Gers, chargé de cours à l'université de Toulouse-Le Mirail, dans ses *Mélanges de philologie et de technologie gasconnes* (Auch, 1969, p. 5-29), sous le titre analogue « Remarques sur le traitement des proparoxytons latins et le timbre de quelques voyelles posttoniques en gascon moderne ». Mais nous nous sommes volontairement abstenu d'en faire état ici, car si les bases documentaires nous sont en grande partie communes et si nous aboutissons tous deux à des conclusions assez proches, particulièrement en ce qui concerne l'action possible d'un substrat euskarien, nos perspectives et notre argumentation diffèrent largement, et le volume VI de l'*Atlas Linguistique de la Gascogne* n'était pas encore paru en 1969. Ces deux travaux pourront apparaître comme deux approches complémentaires d'une même problématique.

L'idée de nous pencher sur le traitement gascon des proparoxytons latins nous a été inspirée par la lecture de cinq cartes publiées par Jean Séguy dans le vol. VI de l'*Atlas Linguistique de la Gascogne* ; elles portent les numéros 2094 à 2098, et sont intitulées *Pénultième des proparoxytons apocopés (et voyelle syllabique posttonique après -RR et -RL)*. L'auteur y groupe les 14 étymons suivants, avec référence aux cartes particulières correspondantes : *VERMINE « ver » (c. 65-66), *VIMINE « osier » (c. 125), *CASSANU « chêne » (c. 145), FRAXINU « frêne » (c. 157), ASINU « âne » (c. 396), VERRE « verrat » (c. 419), *MARRO « bélier » (c. 537 — et non 538 !), *AVIAMINE « ensemble de bêtes domestiques ; bête malfaisante » (c. 1195), CARPINU « charme » (c. 1365), MERULU « merle » (c. 1423), *EXAMINE « essaim » (c. 447), *FAMINE « faim » (c. 880), TYMPANU au sens de « crible » (c. 302) et HOMINE « homme » (c. 2513). Les quatre cartes de la page de gauche répartissent les produits dialectaux selon le timbre de la voyelle finale : *é* pour la c. 2094, *u* et *o* pour 2095, *ə* pour 2096, *i* pour 2097 ; les résultats sont syn-

thétisés à droite dans une grande « carte cumulative et distributionnelle des quatre précédentes » (2008), et l'auteur commente : « Précisons que le polymorphisme, presque général, est un polymorphisme stabilisé, autrement dit lexicalisé. »

Effectivement, les aires couvertes par ces divers produits apparaissent à première vue comme complémentaires, *é* occupant la moitié SE et *i* l'autre moitié, tandis que *ə* cantonné dans le tiers septentrional (en gros, Landes et Gironde) est à peu près exclusif de *u*, *o*, qui règnent en revanche sur le reste du domaine. A y regarder de plus près, qui est au courant de la phonétique et de la phonologie dialectales gasconnes reconnaît sans la moindre hésitation dans l'aire couverte par *ə* un complément naturel de l'aire de *é*, puisque ces deux timbres sont exclusifs l'un de l'autre dans leurs aires respectives ; *ə* est aussi, théoriquement, exclusif de *o*, mais ce dernier produit demeure ici étroitement cantonné dans une petite zone entre Auch et Toulouse et ne joue qu'un rôle mineur ; en revanche, bien plus intéressante nous est parue la large coexistence, dans les départements pyrénéens, de *i*, de *u* et, dans une moindre mesure, de *é* ; s'agissait-il vraiment, comme semblaient le suggérer le parti pris lors de la confection des cartes aussi bien que le commentaire, d'un « précipité polymorphique » pur et simple, avec répartition lexicale aléatoire des divers produits, ou de quelque chose d'autre ?

Nous avons repris une à une les cartes particulières consacrées à chaque étymon et les avons confrontées. Si dans la périphérie les produits *ə* au NO, *e* et secondairement *o* à l'E paraissent bien communs à tous ces types, une scission particulièrement nette s'est manifestée au SO, sur une zone comprenant le SO des Landes et la quasi-totalité des Pyrénées-Atlantiques, de sorte que nous étions amené à établir les concordances suivantes, déjà reconnues du reste dans leurs grandes lignes par J. Corominas :

1^{re} catégorie : mots à finale étymologique en *-u* et *-o* ; ce sont :

- a) les proparoxytons en *-INU* (ASINU, FRAXINU et CARPINU — ce dernier d'extension limitée) et en *-ANU* (CASSANU et TYMPANU — également limité),
- b) le proparoxyton MERULU,
- c) les termes *MARRO/*MARDO (prélatin) et VERRE apparemment croisé par FERRU ou suffixé en *VERRIU comme le suggère le FEW.

Les produits de ces bases ont au SO une finale *u*, à laquelle correspond parfois, plus à l'E, un *o* là où le système phonologique local des voyelles finales atones exclut le *u* (c. 2212), c'est-à-dire immédiatement à l'O de Toulouse, dans la portion la plus orientale du domaine moins l'Ariège. Plus généralement, c'est le *e* languedocien qui prend la relève entre la Garonne

et le méridien d'Auch, tandis que tout le NO présente son équivalent occidental ϱ . Soit gasc. SO *azū herèu karpu kasu tēmbu mèrlu maŗū bēŗū*, E *aze herèe karpe* etc.

2^e catégorie : mots à finale étymologique en *-e* ; ce sont tous des proparoxytons en *-INE* : *AVIAMINE, *EXAMINE, *FAMINE, HOMINE, *VERMINE, *VĪMINE. Ces termes offrent au SO et dans deux localités médocaines une finale *i*, d'où *aujami*, *eieami*, *hami*, *òmī*, *bēŗmi*, *bīmi*, à laquelle se substitue en gascon oriental un *e* ou un *o* — et même un *u* —, et en gascon septentrional le correspondant prévisible ϱ , sur une aire du reste moins étendue que pour la catégorie précédente. Le languedocien n'offre pas ici, sauf pour *òme* (< HOMINE), de désinence vocalique, et emploie respectivement *aujam*, *eissam*, *fam*, *vèrm* et *vim*, ce qui semblerait indiquer qu'il continue les accusatifs du latin classique en *-EN* (ou *-E*) pour les neutres *AVIAMEN, EXAMEN et VĪMEN, en *-EM* pour FAMES et VERMIS, tandis que le gascon aurait opéré systématiquement des réfections en **-INE* sur le modèle de HOMINE et appuyées sur le radical long en *-INIS*, *-INA* des neutres en *-EN*.

Reste à tenter de déterminer de quelle façon ces timbres *u* et *i* sont respectivement issus des finales étymologiques.

Dans leur grande majorité, on l'a noté, les bases se terminent par une finale atone dissyllabique *-INU/-INE* ; comme le *-N-* intervocalique s'amuit en gascon, le produit naturel de ces finales a pu être d'abord **-īu* et **-īe* respectivement. En ce qui concerne le sort de la seconde, on peut sans trop s'aventurer imaginer qu'à l'O, dans l'aire où ϱ représente aussi bien un ancien E qu'un ancien A, *-īe* s'est réduit à *-i*, selon le processus que nous avons dégagé jadis dans notre étude sur *Le subjonctif en i du gascon occidental et du catalan oriental*¹, tandis que plus à l'E le *e* final atone s'amuisait comme s'était amui le *-o* de *barri* « quartier, faubourg » — cf. esp. *barrio*, portugais *bairro*. Mais il est curieux de constater que le traitement de la première finale diverge notablement du précédent : alors qu'on attendrait également **-i*, le second élément de **-īu* issu de *-INU* est demeuré au détriment de *i*, en gardant son timbre *u*, au lieu de s'effacer comme c'est précisément le cas pour *barri*, cf. aussi *api* « céleri », de APIU, *avi* « aïeul », de AVIU, etc. Notons d'abord que cette évolution est analogue à celle que l'on constate dans le traitement de certains emprunts latins ou romans du basque : Luís Michelena indique dans sa *Fonética Histórica Vasca*, p. 123 : « En otros (préstamos)..., hay a veces *u* (à partir de *iu*), pero en casos en que

1. *Via Domitia*, XII-XIII, 1957, p. 17-25 + 10 cartes.

podemos suponer una nasalización antigua » — ce qui est précisément notre cas ! De toute façon, de tels processus où les voyelles atones romanes qui en latin précédaient ou suivaient un -N- ont conservé leur timbre primitif, comme aussi le *u* précédé de -RR ou -RL, nous inclinent à imaginer une fois de plus qu'un facteur allogène est venu perturber ici les traitements romans réguliers, représentés en l'occurrence par le languedocien et, dans une certaine mesure, par les régions gasconnes les plus orientales, celles qui jouxtent le Languedoc ; ne serait-ce pas d'ailleurs une propagation de ces derniers types qui aurait introduit à l'E le vocalisme *e*, au NO le vocalisme *ə* dans des structures syllabiques gasconnes pour aboutir aux types *eishame*, *hame*, *aujame*, *vime* etc. ? Les types en *o* isolés à l'ouest de Toulouse pourraient représenter alors un vestige analogique des anciens vocalismes, sorte d'« hypergasconnisme de frontière », adaptés au système local¹. Étant donnée la situation géographique de la zone en question, cet élément étranger s'identifie assez vraisemblablement, ainsi qu'on l'a suggéré tout à l'heure, avec le basque ou avec son ancêtre immédiat la langue aquitaine : si nous ignorons presque tout de cette dernière, du moins pouvons-nous présumer qu'elle offrait des traits fondamentalement euskaroides ; or nous savons que le vocalisme basque avec ses trois degrés d'aperture a conservé fidèlement dans les emprunts les timbres latins primitifs, et que le système consonantique de base du basque ne comprend pas de phonème *yod*.

Mais la Gascogne, en matière de proparoxytons latins, n'a pas limité son originalité à ces faits de vocalisme. Un autre type de mots, qui forment une catégorie morphologique bien déterminée, connaît ici un traitement tout aussi aberrant par rapport à l'ensemble de la Romania : ce sont les Infinitifs de la cl. II, qui d'une façon massive perdent en domaine aquitain (moins, en général, la Gironde au N d'Arcachon) leur syllabe finale pour s'achever sur l'ancienne pénultième, en -*e* : VENDERE donne ainsi *bénde*, *béne* ; *COCERE (class. COQUERE) *kòze* (langued. *kòire*), *PLOVERE (cl. PLUERE) *plàwe* (lang. *plàure*), *BATTERE (cl. BATTUERE) *bàte* (lang. *bàtre*), et de même *béwe* (*béure*), *kàbe* (*kàure*), *kréze* (*kréire*), *dize* (*dire*), *eskriwe* (*eskriure*), *bïwe* (*bïure*), *béze* (*béire*), jusqu'à *déwe*/*dïwe* (*déure*), pour *dewé*, *pïde* pour *pudé*, *sàbe* pour *sabé*, *bàle* pour *balé*, *bïle* pour *bulé*, *kàle* pour *kalé*, sans compter les types bien localisés *dròme*, *dyèrbe*, *pàrte*, *sénte*, *syège* à la place des Inf. en -*ir* en usage partout ailleurs.

1. De nombreux cas problématiques se présentent, que nous ne saurions examiner ici : *cassi* « chêne » au NO, *vimo*, *eishamo* à l'E, *herèisho* au Val d'Aran, etc.

Rien, dans le cadre du gascon lui-même, ne permet d'avancer une explication pour ce phénomène, qui ne trouve aucun écho dans les autres langues romanes, si ce n'est la transformation tout aussi inattendue que ces mêmes Infinitifs de la cl. II ont subie dans le domaine ibéro-roman — si proche du gascon à bien des égards —, se paroxytonisant sur un terroir linguistique où les proparoxytons — *esdrújulos*, *esdrúxulos* — n'ont eu aucune peine à se perpétuer dans le lexique : pourquoi donc avoir créé les types esp. *vender*, *cocer*, *llover*, *beber*, *caber*, *creer*, *ver*, *deber*, là où *páramo*, *murciélago*, *pájaro*, *relámpago*, *lástima* etc. paraissent si conformes au génie de la langue ? Pour en revenir au gascon, il serait également vain de chercher à interpréter les Infinitifs précités comme des formes refaites sur les Futurs et Conditionnels gascons du type de *venerèi*, *-neri*, *cozerà*, *plaverà*, *baterèi* etc. (pour *vendrèi*, *-dri*, *coirà*, *plaurà*, *batrèi*), car ces modèles occupent dans le Sud de la Gascogne une aire bien moindre que celle des Infinitifs correspondants. La source de ceux-ci est donc ailleurs.

On peut dès lors se demander à nouveau si des structures non latines ne sont pas venues ici aussi interférer avec la langue des conquérants. Au terme d'un long développement ¹, dans lequel il s'appuie en particulier sur la place de l'aspiration dans les mots souletins, Luís Michelena aboutit à la conclusion que l'accent basque primitif, peut-être après une période préhistorique où il affectait l'initiale, tombait régulièrement sur la *seconde* syllabe de chaque mot. Les Aquitains n'auraient-ils pu conserver quelque chose de cette habitude articulaire tout en accentuant normalement sur l'initiale les proparoxytons latins trisyllabes — les plus fréquents ? Un type *VÉNDÈRE serait abouti très normalement à *béne(r)*, tandis que VÉNDERE produisait le lang. *béndre*, comme en français... A vrai dire, le traitement occitan commun de certains proparoxytons évoqués dans la première partie de cet exposé correspond aussi à ce type d'accentuation, qui cette fois l'oppose au français : *ase* en face de « âne », *casse* en face de « chêne », *carpe* en face de « charme », *fraise* en face de « frêne » ; mais c'est dans le cas du gascon tout le poids des Inf. de la cl. II qui fait pencher la balance en faveur d'une spécificité plus marquée, et nous paraît justifier une hypothèse supplémentaire — du reste, et à titre de... compensation, c'est précisément en gascon maritime, de la Pointe de Grave au milieu du littoral landais, que ASINU a évolué « à la française » : *aine* au lieu de *ase*...

1. *FHV* p. 405-424, El acento antiguo. Hipótesis.

Quelle que soit la raison pour laquelle ce charmant quadrupède a bénéficié là, et là seulement, d'un traitement de faveur, il ne saurait à lui seul infirmer notre raisonnement, et nous en concluons que, sollicité, par des tentations extrémistes, le dialectologue doit tout particulièrement s'en préserver, car sa vérité réside souvent entre le brouillard statistique et l'obsession du particulier, dans ces sous-ensembles imparfaits où les anciennes lignes de force n'ont pas encore subi jusqu'à l'effacement l'érosion de l'histoire.

Université de Toulouse-Le Mirail,

Jacques ALLIÈRES.